



Surpierre vers 1920

SURPIERRE

NOTRE-DAME DES CHAMPS

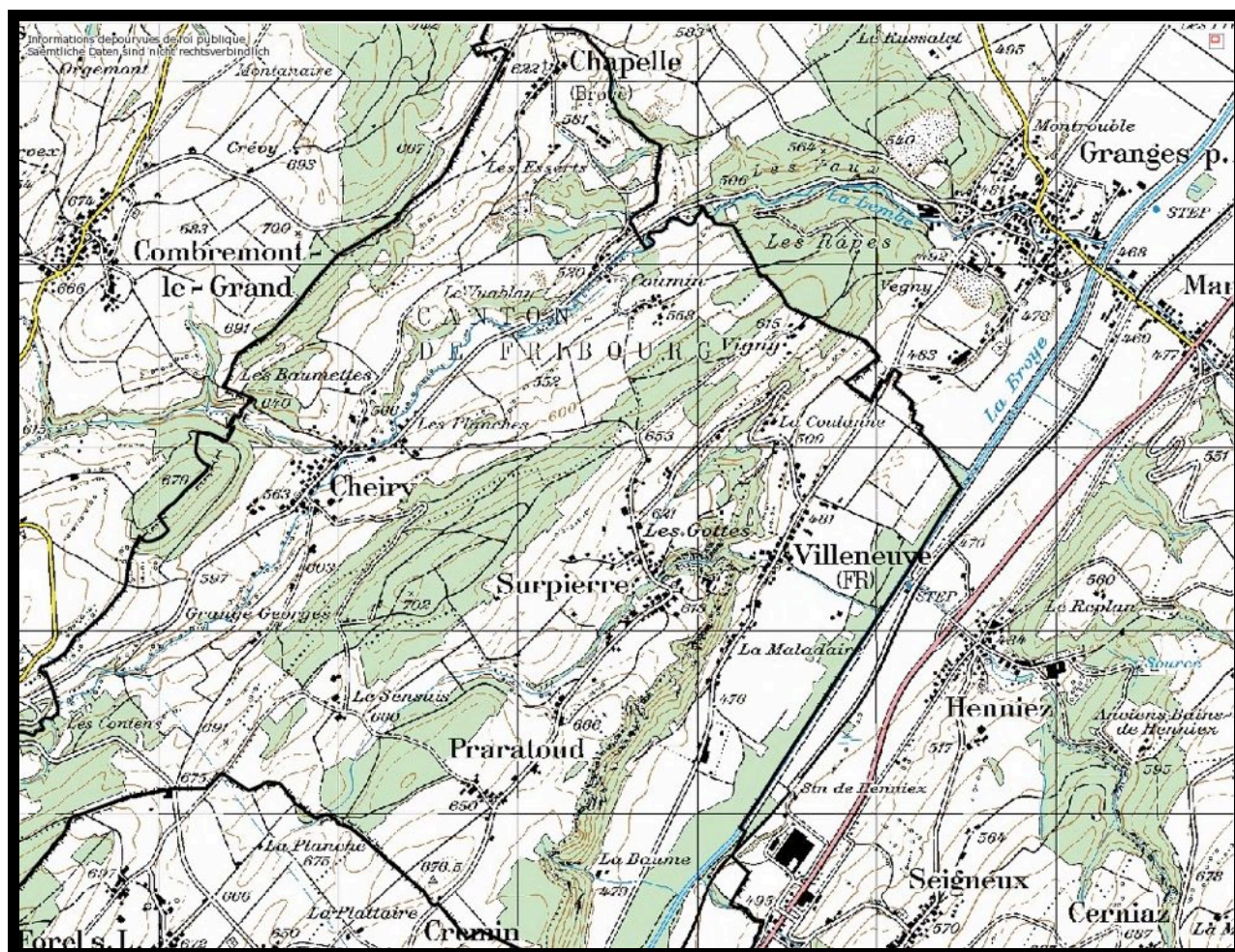
VUISSENS

Jean-Marie Barras
2013

Table des matières

Carte de l'enclave et évolution de la population de Surpierre	3
Surpierre à travers les siècles.....	3
Le bourg moyenâgeux de Surpierre.....	3
La seigneurie	4
Le bailliage.....	4
République lémanique, canton de Sarine et Broye	5
Préfecture	5
Faits divers.....	6
Le séminaire de Surpierre (1689-1709).....	6
Le bailli cabaretier	6
Le « miracle » de 1729	6
Le parti conservateur	6
Les inamovibles curés.....	7
Le bâton de la Madeleine	7
En 1910	7
Un curé ressortissant de Villeneuve	8
Des cloches venues de Pékin	8
La construction de l'église actuelle	9
Les Sœurs	10
Notre-Dame des Champs	11
L'église paroissiale de Notre-Dame des Champs	11
Anecdotes sur cette église	11
Singularités de la chapelle.....	12
La chapelle des Bondallaz, devenue la nef de la chapelle actuelle	13
Les deux statues de Notre-Dame des Champs.....	13
La petite cloche de la chapelle.....	14
Un lieu de mémoire sauvé	14
UNE AUTRE ENCLAVE : VUISSENS	15
En conclusion, quelques gravures et le cantique à N.D. des Champs.....	17

Carte de l'enclave et évolution de la population de Surpierre



Entre 1850 et 2013, la population de Surpierre n'a que très peu évolué. Elle s'est toujours située entre 250 et 300 habitants. Une situation à l'écart des voies de communication a nui au développement du village. En quelques années, Surpierre a perdu ses épiceries, son restaurant, sa poste, son curé et son vicaire...

Surpierre à travers les siècles

Le bourg moyenâgeux de Surpierre

Le bourg original, proche du château, était entouré de murs et flanqué de tours. Il comprenait une trentaine de maisons et une quinzaine d'autres édifices tels que granges, ou étables, avec de petits jardins potagers et vergers alignés des deux côtés d'une rue qui menait à la porte d'entrée du bourg, à l'ouest. La petite chapelle consacrée à Saint Nicolas s'élevait au bord de la falaise, au soleil levant. Le bourg, estime Mme Erica Bürki, était habité par environ 400

personnes. A l'endroit où il était bâti s'étend aujourd'hui un pré légèrement en pente envahi partiellement par des arbustes en dessous du mur sud - sud-est du château. Ce pré est bordé sur trois de ses côtés par une coulisse d'arbres, par du lierre et des ronces qui couvrent les restes des anciennes fortifications rongées par des siècles d'intempéries.

La seigneurie

Le château a été bâti à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e par les sires de Cossonay dont dépendaient les « de Surpierre » avant leur extinction en 1233. La famille de Cossonay a « régné » sur la seigneurie de Surpierre jusqu'en 1399. A cette date, Jeanne de Cossonay l'a vendue à Yblet de Challant, l'un des principaux seigneurs de la Maison de Savoie. La seigneurie



comprend alors le château et le bourg de Surpierre, les villages de Ménières, Granges, Trey, Henniez, Marnand, Coumin, Chapelle, Cheiry, Chavannes - maisons entre Surpierre et Praratoud -, Villeneuve. En 1434, François de Challant vend Surpierre à Humbert de Glérens. **En 1472, c'est l'appartenance directe à la Savoie.** François de Glérens cède en effet Surpierre à Jacques de Savoie, comte de Romont et seigneur du Pays de Vaud. **Le 25 juin 1476, trois jours après la bataille de Morat, les Fribourgeois et les Bernois - les Allemands ! - incendient le château de Surpierre :** la Savoie, dont dépend Surpierre, est l'alliée de Charles le Téméraire contre qui les Suisses combattent. Le château sera reconstruit durant les années suivantes.

Le bailliage

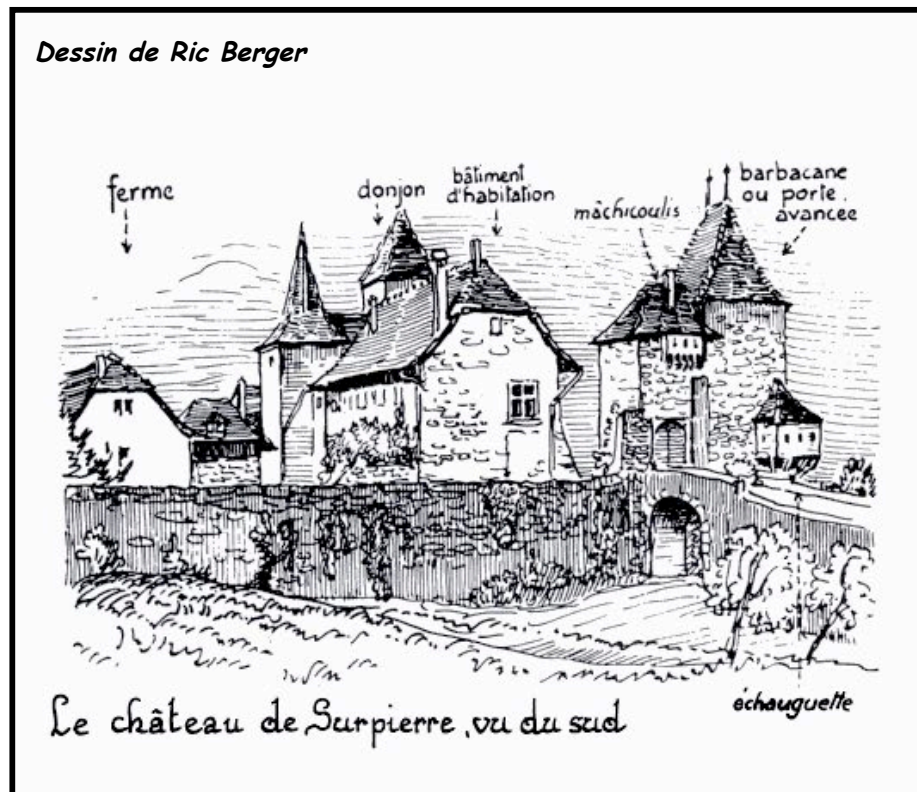
Le 24 janvier 1536, c'est la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, à la suite de la guerre déclarée à la Savoie. **Le 21 février**, Nägeli - responsable de la troupe bernoise conquérante - envoie six hommes prendre officiellement possession du château de Surpierre. Trente chefs de famille de Surpierre, Praratoud, Cheiry, Chapelle et Villeneuve jurent fidélité à Berne. Parmi les noms de famille de ces représentants de la population, on trouve les patronymes Corboz (Corboud), Cuendoz, Thierrens, Pittet, Rosset, Jauquier, Ballif. Mais le gouvernement de Fribourg tient à s'approprier une part de ce Pays de Vaud sur lequel il estime avoir des droits. Le 25 février, c'est la conquête par les Fribourgeois de Romont, Estavayer, Châtel-St-Denis, Rue, Attalens, Vaulruz, Vuippens, St-Aubin... Fribourg réclame en plus Surpierre et Vevey au gouvernement bernois. Ce dernier, qui tient à conserver sa bonne entente avec Fribourg, accepte. Vevey, où la Réforme est déjà en partie implantée, restera en mains bernoises. **Le 1^{er} mars 1536**, trente-deux chefs de famille de la seigneurie de Surpierre jurent fidélité à Fribourg. Ils sont relevés de leur serment précédent !

De 1536 à 1798, cinquante-huit baillis se sont succédé au château de Surpierre. Le bailliage comprend Surpierre, Villeneuve, Chapelle, Cheiry, Praratoud et Ménières. Prévondavaux, bien que situé dans l'enclave de Surpierre, n'en fait pas partie. Son histoire est liée à celle de Vuissens. En 1539, le riche François Cuendoz, de Surpierre, incendie le château, qui est rebâti.

République lémanique, canton de Sarine et Broye

Le 29 janvier 1798, Surpierre, avec d'autres bailliages fribourgeois, demande son entrée dans la République lémanique. Les Français ont « libéré » la Suisse. Les bailliages sont supprimés et les

arbres de la liberté sont plantés. Le 13 février 1798, l'ancien bailliage de Surpierre est rattaché au canton de Sarine et Broye qui a Payerne comme chef-lieu. Le 15 mars, Fribourg redevient chef-lieu de Sarine et Broye.



Préfecture

Le 19 février 1803, l'Acte de Médiation est donné par Napoléon. Surpierre est intégré au canton de Fribourg et devient chef-lieu de la préfecture. Celle-ci comprend Vuissens,

Prévondavaux, Nuvilly, Ménières, Fétigny et toute la paroisse actuelle de Surpierre. Il y eut six préfets au château de Surpierre. Lorsque fut supprimé le régime de la Médiation, débuta en 1814 l'époque de la Restauration. Celle-ci dura jusqu'en 1830. Les patriciens, qui avaient repris le pouvoir à Fribourg, ont maintenu la préfecture de Surpierre. Le dernier préfet, nommé en 1843, est Claude Cosandey, de Prez, docteur en médecine. Charles de Chollet, de 1803 à 1816, et Henri de Vevey, de 1816 à 1821, eurent fort à faire à cause des difficultés créées par le projet de construction d'une église en vue de remplacer celle de Notre-Dame des Champs. **La préfecture de Surpierre a été abolie en 1847.** Les communes qui en dépendaient furent intégrées au district de la Broye, avec la préfecture à Estavayer-le-Lac.

Le 27 décembre 1850, le gouvernement radical de Fribourg - en place de 1847 à 1856 - a vendu le château à Victor-Henri Leenhard, négociant à Marseille, qui l'a cédé à la famille du général

français Delpech. En 1951, M. Max Bürki, industriel à Berne, a racheté le château. Celui-ci a été restauré dans les règles de l'art.

Faits divers...

Le séminaire de Surpierre (1689-1709)

Ce n'est pas à Fribourg, mais à Surpierre que l'évêque Pierre de Montenach a ouvert le séminaire dont la création était projetée depuis longtemps. On trouve les noms de 42 séminaristes dans le Bulletin paroissial de Surpierre de septembre 1928. Trente-quatre d'entre eux ont leur signature dans les registres de mariage. Non qu'ils se soient mariés, mais ils étaient témoins des mariages célébrés à Notre-Dame des Champs... Le curé de Surpierre, Dom Déposieux avait comme aide pour les cours donnés aux séminaristes François Ballif, de Villeneuve. Celui-ci porte le titre de *didascalus*. Le doyen Nicolas Charrière s'est séparé de trente-quatre livres ayant appartenu au séminaire. Il en a donné un certain nombre à son cousin Mgr François Charrière, évêque du diocèse.

Le bailli cabaretier

En 1607, les cinq communes de la paroisse de Surpierre, représentées par dix députés, portent plainte auprès de Leurs Excellences de Fribourg contre le bailli qui tient cabaret. La Maison de Ville - auberge du village - ne peut se louer qu'à vil prix à cause de la concurrence faite par le magistrat. LL. EE. de Fribourg, après avoir entendu le bailli, le déclarent excusable et infligent même une amende aux communes. La raison du plus fort... La Maison de Ville a été dénommée Manoir après sa restauration et son agrandissement voici une trentaine d'années.

Le « miracle » de 1729

François-Simon de Buman est bailli de Surpierre. Il habite le château avec toute sa famille. La cuisinière oublie de nettoyer une casserole pleine de vert-de-gris. Après le repas, le bailli et deux domestiques tombent morts. Madame de Buman ne meurt pas, mais elle est atteinte d'une paralysie générale. Elle demande instamment qu'on la conduise à Fribourg, près du tombeau du Père Pierre Canisius, dans l'église du collège St-Michel. Elle se fait étendre sur le tombeau. Après avoir prié longtemps, elle sent une force nouvelle la pénétrer tout entière. Elle se lève et marche librement. Ce miracle a servi à faire avancer le procès de béatification du Vénérable Père Pierre Canisius. Celle-ci ne sera néanmoins proclamée qu'en 1864...

Le parti conservateur

Ce parti a été ardemment défendu par les curés de Surpierre. Au temps du régime radical instauré dans le canton de Fribourg (1848-1856), le curé Joseph Grandjean n'hésite pas à pourfendre le parti radical du haut de la chaire. Déguisé, il participe à la célèbre assemblée conservatrice de Posieux le 24 mai 1852. Joseph Ballif, de Villeneuve, lui a prêté un petit chapeau gris, une blouse bleue, un pantalon de grisette. Interdiction de l'appeler Monsieur le

curé ! Au retour de Posieux, il paie une « tournée » à l'auberge de Marnand. Comme il y avait dans la paroisse de Surpierre d'ardents radicaux, plusieurs conservateurs sont rentrés chez eux en se dissimulant. En 1856, le parti radical sentant tourner le vent, tente de lancer dans le canton des Cercles radicaux. Le curé Grandjean promet en chaire de donner un franc à qui lui fournira la liste des membres de ce cercle. « Je suis persuadé - clame-t-il - que dix ans ne se passeront pas sans que Dieu ne punisse par quelque châtiment public ceux qui s'obstineront à vouloir introduire dans la paroisse un nouveau moyen de démoralisation et de ruine ». (Bulletin paroissial de Surpierre, octobre 1924)

Les inamovibles curés

De 1717 à 1944, soit durant 227 ans, la paroisse de Surpierre n'a compté que cinq curés. Moyenne de longévité : un peu plus de 45 ans ! De 1717 à 1751 : Sylvestre Garson ; de 1751 à 1795 : Joseph Ballif ; de 1795 à 1847 : Hyacinthe Grandjean ; de 1847 à 1885 : Joseph Grandjean, neveu du précédent ; de 1885 à 1943 : Nicolas Charrière.

Le bâton de la Madeleine

Le « jour de la Madeleine », le dimanche qui suit le 22 juillet, c'était grande fête à Surpierre pour la célébration de la fête de Ste Marie-Madeleine, seconde patronne de la paroisse. Une solennité plus importante que la fête patronale, la Nativité de la Ste Vierge, célébrée le 8 septembre. L'après-midi de « la Madeleine », la foule assistait à la mise du bâton, une coutume remontant au Moyen Age, et qui a pris fin en 1992. Le bâton est une hampe surmontée d'une statue jumelée de la Ste-Vierge et de Ste Marie-Madeleine, entourée de cierges et de fleurs artificielles. Le prédicateur, du haut de la chaire, mettait le bâton aux enchères et, usant de l'humour, faisait « monter la mise », effectuée non en francs, mais en florins de Moudon. Le produit servait à payer les frais de luminaire de l'église. Avant l'électricité installée dans les années 1910, il fallait en effet quantité de cierges et de bougies pour éclairer l'église. C'était un insigne honneur de miser le bâton, puis de le porter lors des grandes fêtes et des processions. Honneur dont les pauvres étaient exclus ! Après la mise, une procession faisait le tour de l'église. L'adjudicataire, accompagné de son prédécesseur, portait le bâton de la Madeleine avec la fierté que l'on devine. La chorale chantait l'hymne à Ste Marie-Madeleine - *Pater superni luminis, cum Magdalenam respicis...* - sur un air scandé, aux relents de valse, dont l'arrangement était dû paraît-il à Gustave Gendre, instituteur à Cheiry au début du XX^e siècle.



Un curé ressortissant de Villeneuve



Dom Claude-Joseph Ballif, de Villeneuve, succéda à François-Sylvestre Garson, de Cheiry, comme curé de Surpierre de 1751 à 1795. En 1751, Dom Ballif débutait dans le ministère. « Sa famille, une des principales et des plus cotées de la paroisse, lui donnait une supériorité qui imposait », peut-on lire dans le Bulletin paroissial de Surpierre d'octobre 1911 sous la plume du curé-doyen Nicolas Charrière. Celui-ci ajoute qu'il fut un bon curé, actif, zélé, vigilant. Un petit fait raconté à son sujet. Plus d'une fois par semaine, dans l'après-midi, il faisait une promenade le long des côtes, au bord des roches. De là, il pouvait voir tout le territoire de Villeneuve. Les méchantes langues disaient alors de lui : « Le curé est de nouveau à son poste d'observation... »

Dom Ballif mourut le 6 décembre 1795, après un ministère qui se passa entièrement à Surpierre. Il fut enterré près de l'église paroissiale située alors à Notre-Dame des Champs. Le maréchal de Villeneuve, Nicolas Rattaz, fut chargé par la famille du curé défunt de faire une grande croix en fer forgé de plus de deux mètres de haut, à fixer sur un socle en pierre. Cette croix, placée sur la tombe de Dom Ballif en 1798, était la plus belle de tout l'ancien cimetière. Elle y resta jusqu'en 1820, année où fut achevée la construction de l'église actuelle qui avait débuté deux ans plus tôt. La famille Ballif-Deslouto l'enleva pour la faire transporter à la droite de la tour de l'église.

Des cloches venues de Pékin

En 1860, Napoléon III nommait le général Cousin-Montauhan chef d'une expédition française en Chine. Le 13 octobre 1860, celui-ci entra à Pékin. Vainqueur, il emporta en France un butin considérable qui comprenait un certain nombre de cloches enlevées à des temples chinois. Elles furent déposées dans un musée de Versailles que les Allemands dépouillèrent lors de la guerre de 1870. Ces cloches, arrivées en Allemagne, furent vendues à des marchands de métaux de Mayence. A cette époque, la paroisse de Surpierre commanda trois cloches à M. Bournez, fondeur à Morteau, qui possédait des fours à Estavayer-le-Lac. La fonderie d'Estavayer était dirigée par M. Arnoux, contremaître. M. Bournez s'adressa à ces marchands de métaux de Mayence qui lui vendirent les six cloches chinoises, d'un poids allant de 300 à 600 kg. Elles arrivèrent à Neuchâtel contre remboursement et, de là, à Estavayer. M. Arnoux les examina et y remarqua des inscriptions chinoises et des moulures antiques. Il les brisa, les refondit et coula les trois cloches de Surpierre en 1873. M. Arnoux lui-même fit part de l'origine des cloches au curé-doyen Nicolas Charrière, qui rapporta ce témoignage dans le Bulletin paroissial de décembre 1909.

La construction de l'église actuelle

L'église paroissiale primitive - Notre-Dame des Champs - fait l'objet ci-après d'une présentation. Au début du XIX^e siècle, cette église en mauvais état s'avérait trop petite. Dès son arrivée à Surpierre à la fin du XVIII^e siècle, le curé Hyacinthe Grandjean envisagea la construction d'un nouveau lieu de culte. En 1812, Mgr Guisolan, évêque du diocèse, prie la paroisse d'obtempérer aux souhaits du curé Grandjean. Et la bagarre éclate ! Les habitants de Surpierre, Villeneuve et Coumin-Dessus veulent la nouvelle église dans le village de Surpierre. Quant à ceux de Cheiry, Praratoud, Chapelle et Coumin-Dessous, ils veulent conserver l'ancien emplacement. Un vote a lieu le 12 avril 1812. Les partisans d'une construction dans le village sont minoritaires. Plainte est portée devant le préfet de Surpierre pour irrégularités dans le vote : des non-ayants-droit - qui ne possédaient aucun bien-fonds ou qui étaient des assistés - ont pris part au vote. Suivent plusieurs années de tergiversations, de pétitions, de prises de position du Petit-Conseil (Conseil d'Etat), de demandes des communes de Cheiry et Chapelle de se séparer si l'église n'était pas construite sur l'emplacement de l'ancienne. Il y eut une vision locale par une délégation du Petit-Conseil en octobre 1812. Cette délégation a noté dans son rapport : « Dans tout le canton de Fribourg, il n'y a pas d'église aussi mal située que celle de Notre-Dame des Champs. La sacristie est un poulailler. La chapelle est indécente. » Bien qu'un ordre formel de construire une nouvelle église ait été formulé par le Petit-Conseil, il faudra attendre l'été 1819 pour que débutent les travaux.



L'église consacrée par Mgr Yenni le 2 juillet 1920 est dans le style néo-classique qui caractérise l'époque : clocher élégant, vaste nef et tribune spacieuse comme dans la plupart des églises construites dans notre canton au cours du XIX^e siècle, pour remplacer des édifices trop petits et souvent délabrés. Le curé-doyen Paul Crausaz, en 1955, a fait placer un chemin de croix formé de 14 médaillons de bois sculpté, œuvre de la fille de l'homme

d'Etat Georges Python, Elisabeth Pattay-Python. Le tabernacle moderne est signé Pierre-Paul Pilloud (1897-1962), fils du peintre Oswald Pilloud, de Châtel-St-Denis.

Les Sœurs

En 1931, le curé-doyen Nicolas Charrière - dans des circonstances qu'a décrites avec humour le poète Arthur Nicole - fondait une école ménagère et appelait à sa tête les Sœurs de la Charité de La Roche-sur-Foron. Depuis 1966, faute d'élèves, l'école ménagère est fermée. Après 35 ans de bons services, les Sœurs Marie-Denise Mégevent et Léonie Chappuis ont quitté Surpierre. Sœur Marie-Denise, qui a fêté en 1967 cinquante ans de vie religieuse, a rempli une grande partie de sa carrière pédagogique à Surpierre, en qualité de maîtresse d'école ménagère. Sœur Léonie a parcouru infatigablement l'enclave de Surpierre à pied, son sac noir à la main, depuis 1935. Elle s'est occupée, toujours avec une inlassable gentillesse, des malades, des vieillards et de tous ceux qui étaient dans la peine. Que de malheureux réconfortés, de parents secourus, d'enfants conduits chez le médecin ou à l'hôpital, à Fribourg, à Estavayer et ailleurs ! Sœur Léonie s'est en plus montrée une maîtresse de travaux manuels compétente, aimée des élèves et des autorités pour sa patience et son souci du travail bien fait. Ajoutons à ces nombreuses tâches la responsabilité de la sacristie et de l'ornementation de l'église, que Sœur Léonie a partagée avec sa consœur.



Le curé-doyen Nicolas Charrière, responsable de la paroisse de Surpierre de 1885 à 1944, avec les enfants de chœur, un jour de Fête-Dieu

Notre-Dame des Champs

Le vocable « Notre-Dame des Champs » éveille chez nous les accents tantôt jubilatoires et tantôt implorants de l'émouvante partition du musicien Bernard Chenaux sur des paroles de l'abbé F.X. Brodard. A l'époque où il vivait à Estavayer, Bernard Chenaux a composé ce cantique en l'honneur de la Vierge invoquée dans la paroisse de Surpierre depuis près d'un millénaire. Et qui a son sanctuaire en pleins champs...

L'église paroissiale de Notre-Dame des Champs

Notre-Dame des Champs fut l'église paroissiale des cinq communes formant la paroisse de Surpierre jusqu'au début du XIX^e siècle. Elle porta dès son origine le nom de Notre-Dame des Champs. Elle fut démolie lors de la construction de l'église actuelle, sauf une chapelle annexe décrite ci-après.

Pourquoi, dans les siècles passés, l'église paroissiale était-elle éloignée de toute habitation, sur « un plateau désert » - l'expression est du Père Apollinaire Dellion, historien - entre Surpierre et le hameau du Sensuis ? Pour deux raisons. Si l'on trace, sur la carte de l'enclave, une ligne nord-sud et une ligne est-ouest, l'intersection se trouve peu éloignée de l'emplacement de l'ancienne église, donc au centre de l'enclave. Deuxième raison : la tradition orale rapporte que les Helvètes, nos ancêtres celtiques, célébraient avant l'ère chrétienne leur **culte druidique sur un bloc erratique situé à proximité de l'emplacement de la future église**. Les menhirs, où les Celtes pratiquaient leur culte, sont assez nombreux dans nos contrées. L'emplacement choisi jouit - dit-on - d'un important magnétisme. Au début du christianisme, quelques chrétiens, conservant une certaine affection pour l'ancien culte, s'unissaient aux « païens » au pied de la pierre druidique. Le prêtre de Surpierre, pour détourner le peuple de ce culte, fit ériger près du menhir une chapelle en l'honneur de la Vierge Marie. Ce menhir a été détruit et les pierres ont servi à diverses constructions, dont celle d'un pont, paraît-il.

Des historiens font remonter avant l'an 1000 le premier édifice construit sur ce « plateau désert ». Le premier document écrit mentionnant les églises de Cheiry et de Notre-Dame des Champs remonte à 1184. Dès 1275, cette dernière porte le titre d'église paroissiale.

Anecdotes sur cette église

Les paroissiens les plus éloignés, rapporte Mgr Louis Waeber, arrivaient à l'église le dimanche avec un petit sac contenant un peu de viande et du pain. Ils prenaient leur frugal repas sur place après la messe, en attendant l'office des Vêpres. Lorsque l'évêque effectuait sa visite pastorale, les chemins étaient si rudimentaires que le prélat devait quitter sa voiture attelée à un cheval dans la forêt voisine et se rendait à pied jusqu'à l'église.

Une probable survivance des coutumes païennes dont l'une consistait à fêter les solstices d'été et d'hiver, la fête de Noël - qui coïncide avec l'époque du solstice d'hiver - était prétexte à des réjouissances populaires. Elles se déroulaient en quatre groupes, dans les environs de l'église de

Notre-Dame des Champs où s'allumaient des feux de joie. Sans doute ces groupes étaient-ils formés par les habitants des diverses communes : Surpierre-Praratoud, Villeneuve, Cheiry et Chapelle-Coumin. Comme dans toutes les paroisses qui comprennent plusieurs communes, l'esprit clanique a toujours marqué les relations intercommunales...

Singularités de la chapelle



Il est dit plus haut que l'église de Notre-Dame des Champs a été démolie lors de la construction de l'église paroissiale actuelle consacrée en 1820.

Quelle est donc l'histoire de la chapelle actuelle, constituée de deux parties distinctes ? Celle de gauche, formant aujourd'hui le chœur, porte le nom de chapelle des Corboud. Elle est attribuée depuis « la nuit des temps » à cette importante famille de Surpierre. Celle-ci aurait fait construire, au début du XV^e siècle, une chapelle

attenante à l'église, du côté de l'épître. Le Père Dellion suppose que la date de construction pourrait être 1521. Cette chapelle annexe était reliée à l'édifice principal par une porte.

La fresque surmontant l'autel représente la Sainte Trinité, à laquelle la chapelle est dédiée. Dans l'ancien temps, le jour de « la Trinité », l'office paroissial était célébré dans cette chapelle et la porte donnant sur le chœur de l'église était ouverte. Lors de la démolition de l'église de Notre-Dame des Champs, la famille Corboud s'opposa à la disparition de « sa » chapelle. Celle-ci fut donc maintenue, mais négligée jusqu'en 1888. A cette date, le curé-doyen d'Onnens, l'abbé Célestin Corboud, fit restaurer cette chapelle avec le concours de sa famille. Le troisième dimanche d'octobre **1888**, il y eut grande fête à Notre-Dame des Champs. Non seulement la chapelle était restaurée, mais la statue de la Vierge y fut réinstallée après 70 ans d'absence. En plus, les reliques de saint Victor prirent solennellement place dans la chapelle dite « des Corboud ». Ce saint Victor est probablement l'un des « Victor » martyrs dans les premiers siècles de notre ère.

D'où viennent ces reliques de saint Victor ? Laurent Corboud, de Surpierre, était à Rome au service du cardinal Andréas. Celui-ci lui remit, vers 1850, en reconnaissance de son travail, les reliques du martyr. Laurent Corboud les confia à l'abbé Pierre Corboud, curé de Saint-Martin. Celui-ci les remit au curé d'Onnens, l'abbé Célestin Corboud, qui en fit don à la chapelle de Notre-Dame des Champs en 1888. La châsse avec les reliques du saint a également été restaurée en 1999-2000, comme la fresque représentant la Sainte Trinité.

La chapelle des Bondallaz, devenue la nef de la chapelle actuelle

Entre 1821 et 1829 - écrit Mgr Waeber dans *Eglises et chapelles du canton de Fribourg* - la famille Bondallaz du Sensuis fait construire une chapelle bizarrement accolée à celle des Corboud. François Bondallaz - décédé en 1826 - achète une chasuble et un calice et s'entend avec le curé Hyacinthe Grandjean pour que soient célébrées dans cette chapelle privée des messes fondées pour la famille Bondallaz. Si le curé Hyacinthe Grandjean célèbre régulièrement les messes fondées, ce n'est pas toujours le cas pour ses successeurs, les curés Joseph Grandjean, neveu du précédent, et Nicolas Charrière. D'où des tensions dont fait état une correspondance figurant dans les archives de l'évêché.

Les chapelles Corboud et Bondallaz étaient primitivement séparées par un mur très épais. Celui-ci était vraisemblablement l'un des deux contreforts de l'ancienne église. (C'est entre ces deux contreforts que la famille Corboud avait fait construire sa chapelle.) **En 1918**, le mur de séparation fut ouvert et remplacé par sept marches, rendues nécessaires par la différence des niveaux. A partir de cette date, la chapelle des Corboud est devenue chœur, et celle des Bondallaz une petite nef.

Les deux statues de Notre-Dame des Champs



Il existe en réalité deux statues de Notre-Dame des Champs. La plus grande, superbe, est la Vierge dite « au raisin ». De la chapelle de Notre-Dame des Champs, elle a gagné l'église paroissiale où on peut l'admirer dans le chœur. Je n'ai trouvé que peu de renseignements la concernant. Marcel Strub, qui fut conservateur du Musée d'art et d'histoire, a fixé son origine au début du XVI^e siècle. La légende prétendant qu'elle serait venue du canton de Vaud au temps de la Réforme, apportée par une servante, ne peut être ni confirmée, ni infirmée. L'artiste Armand Niquille l'a restaurée. Je me souviens que de pieuses dames avaient jadis tricoté une robe pour cacher la nudité pourtant très pudique de l'Enfant Jésus... C'était au temps où la Vierge au raisin était dans le sanctuaire de Notre-Dame des Champs.

Les ouvrages consultés font surtout état de l'autre statue, la petite. C'est la Vierge des Victoires. Son socle est constitué d'affûts de canon et de lances. La Vierge porte un boulet de canon. La légende prétendant qu'il s'agit d'un ex-voto déposé par un officier au retour de la bataille de Lépante, en Grèce, est sujette à caution. Quoique, dans son dictionnaire historique des paroisses, le Père Dellion prétende *que le fait est possible et n'a rien de ridicule*... Il faut néanmoins rappeler que la



bataille de Lépante, entre la Sainte-Ligue et les Turcs, s'est déroulée en 1571. Et la statue daterait approximativement de 1700, comme le prétend Mgr Waeber. Ce dernier ajoute que cette statue est « un souvenir de quelque victoire dont on avait tenu à remercier la Vierge ». Il y eut après 1700 de nombreuses batailles auxquelles participèrent des Fribourgeois. Le service militaire étranger ne fut interdit par la Constitution fédérale qu'en 1848. Songeons par exemple aux conquêtes napoléoniennes du début du XIX^e siècle. Au retour de quelle bataille cet ex-voto fut-il placé à Notre-Dame des Champs ? On n'en sait rien.

La petite cloche de la chapelle

La petite cloche de la chapelle actuelle provient d'un lieu de culte qui s'élevait près de la cure, appelé parfois « chapelle du séminaire ». Comme indiqué en page 6, entre 1689 et 1709, le curé de Surpierre Dom Pierre Déposieux dirigea un séminaire créé par Mgr Pierre de Montenach, évêque de 1688 à 1709. Mais, la chapelle proche de la cure était antérieure au séminaire. Mgr Waeber écrit que le Prévôt Schneuwly, vers la fin du XVI^e siècle, fut chargé par le Nonce de construire une chapelle à Surpierre. Dans l'église actuelle, la table de l'autel de droite porte la date de 1657. Sans doute cette table provient-elle de la chapelle proche de la cure, chapelle qui fut démolie à l'époque de la construction de l'église, vers 1820, et dont la cloche s'en vint à Notre-Dame des Champs.

Un lieu de mémoire sauvé



La récente rénovation était une nécessité. En même temps que l'édifice, c'est un lieu de mémoire qui a été sauvé. C'est là, aux alentours de la chapelle, qu'ont été enterrés pendant des siècles les défunts de la paroisse. Fort heureusement, il s'est trouvé des personnalités éclairées, notamment Mme Erica Bürki soutenue par le curé-doyen de Surpierre, l'abbé Jean Richoz, pour réaliser la restauration tant intérieure qu'extérieure de l'édifice. Promeneurs et pèlerins viendront sans doute nombreux sur ce site qu'imprègne un long

passé, dans le décor bucolique de ce « plateau désert » dont parle le Père Apollinaire Dellion.

Sources :

- Père Apollinaire Dellion, Dictionnaire historique et statistique des Paroisses catholiques du canton de Fribourg, onzième volume, 1901, p. 163 à 177
- Erica Bürki, Les premiers seigneurs de Surpierre et leurs sujets, Impr. Butty, Estavayer-le-lac, 1991
- Mgr Adolphe Magnin, Pèlerinages fribourgeois, Imprimerie St-Paul, 1928, p. 207 à 211
- Mgr Louis Waeber, Eglises et Chapelles du canton de Fribourg, Editions Saint-Paul, 1957, p. 292 à 295
- Jean-Marie Barras, Surpierre, aperçu historique, inédit 1963 ; avec de nombreuses références à des articles du Bulletin paroissial de Surpierre signés du curé-doyen Nicolas Charrière
- Archives de l'évêché de Fribourg, correspondance avec Surpierre
- Ric Berger, La vallée de la Broye, Ed. Interlingua, Morges, 1973



Notre-Dame des Champs : un nom qui colle à la réalité

UNE AUTRE ENCLAVE : VUISSENS

Vuissens, petite enclave fribourgeoise en pays vaudois est le **village le plus élevé du district de la Broye**, culminant entre 675 et 818 m. Vuissens a fêté son 200^e habitant en 2011.

Au XIII^e siècle, Vuissens est une petite seigneurie qui appartient aux chevaliers de Vuissens. A cette époque, le premier château fortifié est construit. La seigneurie, au cours des siècles suivants, a connu divers propriétaires : les Saint-Martin, les Portalban, les Fernay, les Châtonnaye, les Menthon, les Viry, les Musard, les Ammann, les Neuchâtel-Vaumarcus, les Praroman, les Englisberg... En 1536, c'est la conquête du Pays de Vaud par les Bernois et les Fribourgeois. Le 22 février, Estavayer se rend aux troupes fribourgeoises. Surpierre devient bernois le 21 février et le 1^{er} mars... fribourgeois. **Le 26 février 1536, Fribourg s'empare de Vuissens.** La seigneurie est alors la propriété de Michel Mussard. Celui-ci rend hommage à Fribourg. La seigneurie, exemptée de la sujétion d'un bailli, ne relève que du Conseil de Fribourg et de son avoyer. Fribourg est suzerain de Vuissens. La seigneurie sera vendue par la suite aux familles mentionnées ci-dessus.

Fribourg l'acheta en 1598. Vuissens fut alors incorporé au **bailliage de Font-La Molière**, jusqu'à la proclamation de la République helvétique en 1798. Le bailli résidait au château de Vuissens et il effectuait des séjours au château de Font. **Une quarantaine de baillis se sont succédé à**

Vuissens de 1598 à 1798. Vuissens a appartenu ensuite aux districts d'Estavayer de 1798 à 1803, de Surpierre de 1803 à 1817, d'Estavayer de 1817 à 1848 puis de la Broye dès 1848. Depuis 1804, le château n'est plus la propriété du canton de Fribourg, mais de la commune, puis de particuliers, soit les familles Menthonnex, Noël, Fasel. Le château primitif a été remanié pour en faire une résidence baillivale, puis le centre d'une exploitation agricole.

C'est en 1994 que Claude Thalmann décide d'acheter le château de Vuissens et de créer un parcours de golf. L'industriel mandate Angèle Barras pour cette réalisation et le projet se développe malgré quelques oppositions au sein du village. En 1997, Claude Thalmann meurt et Mme Barras poursuit son mandat, bien appuyée par le Conseil d'administration du Centre Sportif du Château de Vuissens SA. L'intégralité des 18 trous est disponible en avril 2002. C'est également en 2002 que **Jean-Roch Oberson**, membre du Golf Club Vuissens, rachète l'aile nord du château pour la rénover et la transformer en restaurant doté, de surcroît, d'une magnifique salle des Chevaliers pouvant accueillir une centaine de personnes. Ce restaurant connaît un grand succès grâce à la cuisine de Didier Bolle. En 2005, Jean-Roch Oberson rachète encore la grange en ruine du château. Elle deviendra le Club House, dont le Golf Club est locataire. Majid Pishyar - homme d'affaires iranien qui s'est « illustré » au FC Servette - s'est offert le golf de Vuissens en 2011. Il a démissionné de la présidence en 2012.

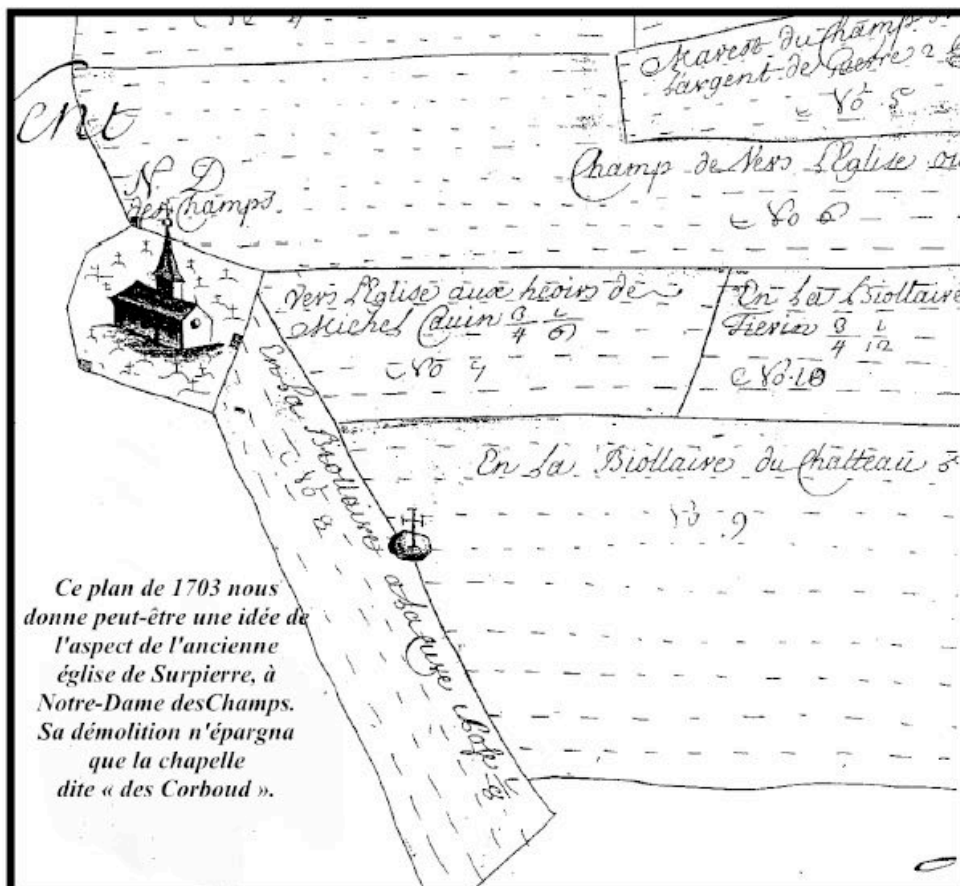
Au point de vue religieux, Vuissens appartenait à l'origine à la paroisse de Démoret VD, où se trouvait l'église-mère qui passa à la Réforme en 1536. Une paroisse est alors fondée à Vuissens en 1563. Vers 1803, l'église fut reconstruite à l'endroit actuel. Il existait une chapelle Notre Dame de Compassion au château. Elle a été désaffectée en 1803. Le nom de Notre Dame de Compassion provient de la statue remise par les habitants de la commune de St-Cierges - contre un sac de schnetz - au moment de la Réforme en 1536. Cette statue resta dans la chapelle du château. Au départ des baillis, elle trouva place dans l'église paroissiale. **Cette Pietà, une des plus anciennes statues en bois du XV^e siècle** qui existe encore dans le canton de Fribourg, fut restaurée pour la dernière fois en 1999.



En conclusion, quelques gravures et le cantique à N.D. des Champs



Le coq de l'église a été restauré dans les années 1960. Sur la photo, de gauche à droite, Monsieur et Madame Max et Erica Bürki, propriétaires du château, au second plan, Antoine Müller, instituteur, puis le curé-doyen Paul Crausaz portant le coq, tout à droite Jean Bondallaz, de Cheiry, et André Thierrin, de Surpierre, représentants de la paroisse.



A Monsieur le révérend Doyen Maillard

CANTIQUE A NOTRE-DAME DES CHAMPS (Chœur mixte)

Texte de l'abbé Fr.X. Brodard

Musique de B. Chenaux

Fête des Céciliennes du décanat de Surpierre, lundi 18 avril 1949

La mélodie peut être chantée par la foule.

Chœur mixte

Orgue

ff largo.

No-tre Da-me des

Ped. d'orgue

champs, Ai-ma-ble sou-ve-rai - ne, Gui-dez la main de votre En -

fant pour bé-nir vos fils de la plai - ne. —

Orgue

ténor solo - 2 -

Voix hautes: ténors ou sopranis

mf 1. Vier - ge très bon-ne e - xau--cez-nous, Vous que Jé--sus nous
2. Rei-ne de la ter - re, ai - dez-nous Quand no -tre corps suc-
3. Rei - ne du Ciel, ac-cueillez-nous Dans le sé-jour de

1. a donnée pour Mè--re, Nous sommes ac--cou - rus vers vous,-
2. combe sous la pei-ne, Que no - tre â-me re- trouve en vous -
3. paix et de lu-mière, Et du di-vin ju - - ge en cour - raux -
Nous chanter rou tout près de vous

An Refrain.

1. Le coeur plein d'ar-den-tes pri--è - - res. ff No-tre
2. Le ré - con - fort, la joie se -rei - - ne. ff No-tre
3. Dé-tour- nez. de nous la co - lè - - re. L'a-mour qui vient de no -tre Pe-re, ff